TEXTES : SABINE NIVOT-JAZ
PHOTOS : YVES NIVOT

LAROCHEMILLAY : DE LA ROCHE DU SOLDAT, AUX PETITS PLAISIRS...

Juchée au sommet d'un promontoire rocheux, au pied même du mont Beuvray, Larochemillay est une petite bourgade tranquille. Dissimulée de la route par le rocher surmonté du château qui autrefois la protégeait, elle a gardé beaucoup de charme grâce aux ruelles qui lui conservent un petit côté médiéval...
Ne nous laissons cependant pas tromper par son air faussement endormi.
Jadis, cette commune fut le siège d'une importante baronnie, et par la suite devint même chef-lieu de canton !
Si elle perdit de son importance fin XIX^e^, elle retrouve aujoud'hui une certaine animation lors de manifestations ponctuelles.

Larochemillay doit la première partie de son nom au rocher granitique sur lequel son château domine la vallée de la Roche, petite rivière naguère appelée Séglise. Quant à la seconde partie, Millay, qui autrefois s'écrivait Milay ou Milet, cela viendrait du latin miles qui signifie soldat, et rappellerait selon l'abbé Baudiau[1] *"la position militaire du Beuvray"* mont qui repose en partie sur la commune.

A l'époque celtique, un camp fortifié avait été établi sur ce promontoire, la position stratégique de l'endroit lui permettant de surveiller les alentours et de protéger l'oppidum de Bibracte.

On dit qu'après sa victoire sur les Hélvètes, César hivernant à Bibracte, aurait cantonné ses troupes dans ce village et celui de Millay.

Au Moyen-Âge, les seigneurs de Larochemillay firent bâtir sur cet emplacement un château-fort et une enceinte, destinés à protéger la communauté des pillards et autres envahisseurs.

Il subsiste de cette enceinte une tour qui porte le nom de *"Tour de la Prison"* sur d'anciennes cartes postales…

De l'autre côté de la vallée, au sommet du Touleur, on peut encore voir de nos jours des ruines. S'agissait-il d'une autre forteresse appartenant à ces seigneurs, ou d'une tour de garde comme l'étymologie de son nom le laisserait sous-entendre ?

Si les pierres restent muettes à ce sujet, on ne peut contester la fonction défensive de ces deux

(1) *Abbé Baudiau, curé né à Planchez, passionné d'histoire et d'archéologie. Portant quelques fois des jugements péremptoires, il a néanmoins pu consulter des archives de nos jours détruites.*

Larochemillay : de la roche du soldat...

sites, veillant chacun de leur côté sur la vallée de la Roche.

Erigée en baronnie, l'alliance de Larochemillay avec celle de Châtillon-en-Bazois constituent en 1171 le pouvoir féodal le plus important du Nivernais.

Les barons se montrent alors particulièrement actifs. Ils fondent notamment les prieurés de Vanoise, de Semelay, de la Vallée, et le couvent des Cordeliers qui se situait sur le Mont Beuvray.

Mont Beuvray au sommet duquel ces mêmes barons président chaque premier mercredi du mois de mai la célèbre foire qui s'y déroule.

Affranchi au XIII^{e} siècle, le bourg prend de l'importance. Au XV^{e}, ses habitants obtiennent de leur seigneur la permission de se clore de murs.

Ce qui ne va pas les empêcher de tomber aux mains des troupes bourguignonnes. A cette époque, Larochemillay est un bourg frontière, balloté entre Nivernais et Bourgogne.

Un terrible incendie va détruire bourg et château vers 1544.

Reconstruit, ce dernier sera détruit une seconde fois. C'est le maréchal de Villars qui va plus tard œuvrer à sa reconstruction et lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Né en 1653 à "*Moulins en Bourbonnais*", ce brillant militaire au service du roi Louis XIV, décide de placer une partie de sa fortune dans le rachat de terres. C'est ainsi qu'il acquière le marquisat de la Nocle, et la seigneurie de Larochemillay notamment.

Il vient peu sur ses terres du Morvan, et deux ans après sa mort à Turin en 1734, sa veuve revend le château de Larochemillay à Jacques Louis de la Ferté-Meun.

Celui-ci sollicite alors l'architecte morvandiau Michel Caristie pour achever la reconstruction du château commencée par Villars. Certains ont écrit que Vauban en avait dessiné les plans, ce qui est impossible, car le célèbre bâtisseur était mort bien avant que le maréchal de Villars n'ait acquis ces terres.

La famille de la Ferté-Meun va jouer par la suite un rôle important dans la construction de la nouvelle église, ce qui va nous permettre de savourer quelques anecdotes croustillantes.

Mais n'anticipons pas les évènements !

Le bourg garde une certaine activité jusqu'à la Révolution, puiqu'un marché s'y tient chaque semaine, ainsi que sept foires par an. De plus, Baudiau nous apprend que "*la justice se rendait au bourg dans un baillage dont le ressort comprenait 32 paroisses,... et que sa juridiction touchait presqu'aux portes d'Autun*".

En 1793, à l'instar d'autres communes, Larochemillay change de nom et devient Rocher-Montagne, dépendant du district de Moulins-la-République !

Le bourg sera alors chef-lieu de canton jusqu'en 1801.

Vers 1850, Larochemillay reste une commune importante. Elle est d'une part la plus étendue du Morvan (Saint-Gengoult et Poil lui ayant été rattachées), et compte pratiquement autant d'habitants que Luzy, 2215 habitants en 1851 pour 2326 à Luzy.

C'est le passage du chemin de fer par Luzy, et tout ce que cela va engendrer d'économiquement positif pour cette dernière, qui va reléguer Larochemillay à un rôle de moindre importance.

2

Larochemillay : de la roche du soldat...

Rappelons que l'accès au village se fait par de petites routes, ce qui a pour effet de l'isoler .

Pourtant, le village n'a pas fini de faire parler de lui !

Au milieu du XIX^{e}, une recrudescence de la foi se manifeste. Les petites églises romanes qui ont bien souvent souffert de la Révolution, paraissent fort misérables pour célébrer le saint office…

Aussi à Larochemillay comme ailleurs, l'édification d'une nouvelle église, plus grande, devient la préoccupation de certains notables.

Mais cela coûte cher. Les différentes solutions, cotisations, emprunts ne suffisent pas.

C'est alors qu 'entre en scène le marquis de la Ferté-Meun, un descendant de la famille déjà citée.

Dans un courrier qu'il adresse au sous-préfet en 1858, le marquis déplore que *"l'église actuelle est trop petite pour contenir les paroissiens; elle est dans un tel état de vétusté qu'il est à craindre qu'elle ne puisse rester debout qu'un petit nombre d'années… (de plus) elle est située de la manière la plus fâcheuse à tous points de vue, car d'une part elle obstrue la place déjà trop petite pour les foires… d'un autre côté cette situation l'expose à être envahie par les animaux les plus immondes !"*

3.

4.

5.

Effectivement, des cochons dans une église, ça fait désordre…

Pour remédier à ces désagréments, le marquis propose de céder un terrain plus grand pour la construction d'une nouvelle église pouvant accueillir 700 personnes. En contrepartie, il demande que la commune lui donne un chemin reliant l'ouche Mony au domaine de Vanoise, et qu'elle s'engage à bâtir à ses frais une chapelle analogue à celle qu'il possède dans la vieille église.

Ce qui sera fait. La nouvelle église tout juste terminée, de la Ferté-Meun finance également la décoration intérieure de l'édifice, et notamment les peintures murales réalisées par François Verdier et Alexandre Dreux de la confrérie Saint-Grégoire de Tours. Ces peintures murales, traitant le thème de l'eucharistie, se détachent d'un fond bleu étoilé sur les murs sud et nord du chœur. Bien que les couleurs soient aujourd'hui passées, elles gardent quelques traces de leur ancienne splendeur.

Quant au bâtiment même, sa rapidité d'éxécution (de 1865 à 1872) occasionna certaines malfaçons dont le maire se plaignit dans un procès verbal datant du 11 juin 1871 : *"Toutefois il est nécessaire de constater que la flèche du clocher n'a pas été bien posée sur la tour en maçonnerie et qu'elle penche d'une façon sensible vers l'église. S'il n'y a pas là danger pour la stabilité, le fait est tout au moins très regrettable au point de vue de l'effet"*.

J'imagine la colère du maire en question, qui a du accepter l'aide financière du marquis de la Ferté-Meun pour mener à bien l'édification de ce monument et qui se retrouve avec une église dont la flèche du clocher est bancale… à défaut d'être néolithique comme l'indiquait un certain panneau !

Les années passent, mais les châtelains gardent certaines prérogatives sur la vie du village et de ses habitants.

En 1906, suite à la loi de séparation entre l'église et l'état, c'est la châtelaine, la comtesse de Noailles, qui va s'illustrer en résistant à l'inventaire des biens du clergé.

Elle va charger son régisseur d'aider le curé à barricader l'église de l'intérieur, afin que le percepteur en charge de faire l'inventaire n'y puisse pénétrer.

Celui-ci ayant requis les services d'un serrurier, accompagné d'un commissaire de police de Nevers et d'une brigade de gendarmerie, parviendra tout de même à s'introduire dans les lieux… et se

retrouvera face à "*une centaine de femmes ou jeunes filles, des garçons, des fillettes, des religieuses*" enfermés là avec le curé et le régisseur !

Si ce nombre peut apparaître important aujourd'hui, il ne faut pas oublier qu'à l'époque, le bourg comptait trois écoles - dont l'école des filles tenues par des sœurs - plus une quatrième dans le hameau de Montjuan, qui accueillaient les enfants venus de Mesles et de Champrobert.

Mais revenons dans l'égise…

S'ensuivit un pugilat au cours duquel le commissaire de police se vit arracher son écharpe par une des manifestantes. Un morceau de cette écharpe lui fut restitué le lendemain, par pli recommandé, avec la seule inscription "*Larochemillay, 29 mars 1906*"…

Les choses ont bien évolué de nos jours, le remplacement de la cloche de l'église va nous le révéler.

Depuis plusieurs mois, la vieille cloche qui rythmait les heures du village ne se faisait plus entendre. Suite à un problème lié au balancier, le conseil municipal avait jugé prudent de le suspendre.

Une nouvelle cloche avait été commandée. Réalisée, il ne restait plus qu'à l'installer.

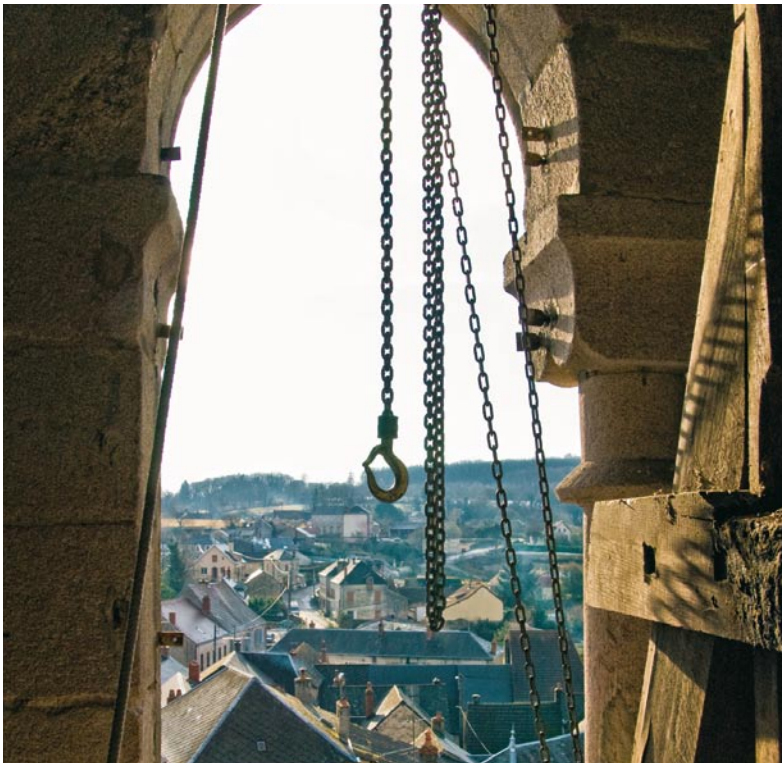
Le 5 février 2009, ce moment tant attendu par les Millirupétiens[2], arriva enfin.

La journée s'annonçant belle et ensoleillée, cela permit aux habitants du bourg et quelques autres curieux d'assister à l'ascencion de cette nouvelle cloche au sommet du clocher de l'église.

L'ancienne fut au préalable descendue. Une fois au sol, les badauds purent lire les inscriptions y figurant. Datant de 1775, elle avait pour parrain François de Meun de la Ferté et pour marraine dame Marie Louise Françoise de Quincize, veuve de messire Jacques Louis de Meun de la Ferté…

Refondue et augmentée en 1878, elle avait cette fois pour parrain "*Jacques Antoine Fernand marquis de la Ferté Meun*" et pour marraine "*Elisabeth Entoinette Victurienne de Noailles*".

Dame ! Que d'illustres parrains et marraines pour cette ancienne cloche. Nous retrouvons ici des noms bien connus !



(2) *Les Millirupétiens sont, comme chacun le sait, les habitants de Larochemillay.*

En revanche, fait nouveau, nous apprenons que cette cloche a déjà été refondue une première fois, et probablement à Larochemillay même. En effet, autrefois, l'opération se faisait sur place, puisqu'on utilisait le métal de l'ancienne cloche pour réaliser la nouvelle.

Il n'en est plus de même de nos jours, faute de temps et de savoir-faire très certainement.

Quant à la nouvelle cloche, dénommé "*Marie-Pierre*", Marie comme la Vierge, Pierre comme le saint patron de l'église, elle a pour marraine Marie Rollot et pour parrain Louis Gueugneau.

Le conseil municipal a désiré par ce choix remercier madame Rollot qui s'est occupée de l'entretien de l'église pendant des années, et rendre honneur au doyen des hommes du village.

Les temps changent…

Si Larochemillay n'a plus l'importance de jadis, le village fait encore parler de lui grâce à des évènements de ce type, mais également à des manifestations culturelles, telles la "*Fête du violon*" et les "*Petits Plaisirs de Larochemillay*".

La Fête du Violon, dont c'est la huitième édition cette année, se déroule chaque mois de février sur trois jours. Trois jours durant lesquels le village reçoit un nombre important de spectateurs, venus de la France entière pour assister aux stages et aux concerts. Et cela au cœur même de l'hiver…

Les Petits Plaisirs, que l'on retrouve le premier dimanche de juillet, ont développé un concept intéressant. Ce sont les habitants du bourg qui mettent à disposition leur maison, cour ou jardin (voire leur cave, un souvenir formidable lors de la représentation de "U*n temps à deux pattes*" avec Jean Bojko !) pour accueillir contes, spectacles ou concerts.

Succès garanti, Larochemillay se prêtant à merveille à ces rencontres et retrouvailles.

De plus, le charme désuet du bourg séduit depuis quelques années touristes et artistes étrangers qui viennent s'y installer, insufflant à celui-ci une nouvelle vie.

N'est-ce pas un signe d'espoir pour l'avenir de cette petite commune, qui, quelle que soit l'époque, a toujours su se faire remarquer ?

Photos :

1. *Château de Larochemillay, aile occidentale.*
2. *Ruines au sommet du mont Touleur.*
3. *et 4. Fresques réalisées par François Verdier et Alexandre Dreux*
5. *L'actuelle Auberge de la Tour, au centre du village*

Sources :

– **Baudiau J. F.** *Le Morvand ou essai géographique, topographique et historique sur cette contrée. Tome* 1, 1865.

– **Bulliot J.G.** *Essai sur le système défensif des Romains dans le Pays Eduen,* 1856.

– **Caffin-Cannat M.G.** *La couleur du temps. Les peintures murales dans la Nièvre.*1998.

– **Gauthier M.** *Au carrefour de trois provinces* : Nivernais-Bourgogne-Bourbonnais. *Tome* 2. 1968.

– **Camosine :** *Château et manoirs du Nivernais. Tome*1. 2003

– **Bulletin n°7 du groupe d'Histoire Locale de Luzy.** 2004

– Pour ce qui concerne les anecdotes liées à la construction de l'église, archives municipales.